

26^{me} Dimanche

Bien cher Monsieur Deherme

A la hâte, je vous adresse ces quelques mots afin qu'ils vous parviennent avant que vous ayez quitté les tables d'Olonne.

Je suis heureux qu'avec madame Deherme vous ayez eu une amélioration avec le contact de l'air marin et mon plus vif souhait c'est qu'il continue à vous fortifier.

Mes côlones de gain continuent à s'accumuler, sans unicroche - je leur applique la devise roannaise : crescam et lucebo, croître et embellir - . Si j'avais cette

imagination folle qui permet de rêver tout éveillé, je
me croirais Crésus réincarné.

Mais tant, je vous remercie. Ça toujours bien. Seul,
le moral a été atteint, mûri, dernier, à votre départ.

Une véritable crise d'essoufflé, de vide, m'a fait faire
une fugue qui m'a conduit, pour l'express, jusqu'à
Roanne. J'ai passé 18 heures en compagnie de ma
femme et de mes fillettes qui ne voulaient pas
croire leurs yeux. Je suis revenu remonté et chargé
de caresses et de baisers - qu'il est bon cet abandon
des enfants!; parce qu'il est naïf, primesautier, désintéressé,
parce qu'on n'y devine pas le calcul derrière chaque geste -
et tout cela m'a remis du cœur à l'ouvrage; ainsi
maintenant, je travaille comme un enragé pour
rattrapper le temps perdu.

Hi, depuis deux jours, nous avons un temps épouvantable,
une pluie froide coule inintermittamment du ciel gris, et
j'espère bien que ce déluge ne vous atteindra pas et ne
gâtera pas votre voyage.

Avec les bons baisers que mes fillette m'ont chargé
de vous donner, ainsi que pour madame Deherme,
recevez les bonnes amitiés de votre

Jub. Ravati